

LE JOUR, 1954
07 JANVIER 1954

POUR UNE POLITIQUE LIBANAISE ET POUR UNE POLITIQUE ARABE

Dans le désordre de la politique arabe (plus accentué chaque jour), le Liban doit retrouver (avec la liberté de ses mouvements) sa voie de modérateur et d'arbitre.

Il commence à y avoir trop de passions par ici. Cela n'est pas conforme à la nature de notre pays, à sa tradition, à sa mission...

Au moment où les impérialismes, réels ou prétendus, sont dénoncés et combattus d'un bout à l'autre du monde arabe, il faut craindre de voir un impérialisme arabe surgir. Il représenterait pour les Arabes eux-mêmes un très grave danger. Un « impérialisme » sans cohésion et sans force est ce qu'il y a de plus redoutable. Il appelle la foudre et la désagrégation.

La crise arabe – car il y en a une – la crise psychologique et politique arabe vient d'ardeurs aussi honorable que mal contrôlées ; elle vient de rêves de grandeur qui, pour nobles qu'ils soient, sont prématurés devant les dangers que nous courons.

Quand nous parlons diplomatie et sagesse, on nous tient le langage d'Antar. Nous aussi nous aimons la poésie et son lyrisme. Nous aussi nous croyons que la foi ébranle les montagnes. **Mais que signifie ce déchaînement ?**

Nous n'avons plus d'appuis sincères à peu près nulle part. Autour de nous la méfiance règne. Nous ne parlons que de pourfendre voisins et contradicteurs. Nous ne manquons pas une occasion d'inquiéter d'éventuels alliés. Nous faisons au capital étranger la vie dure. Nous prétendons construire l'édifice politique sans matériaux de construction adéquats. Nous fatiguons la planète de notre tumulte et de notre suffisance ; tandis que pour résoudre nos problèmes devenus innombrables **il faudrait les sérier, en établir la hiérarchie et les résoudre un à un.**

Un proverbe de chez nous dit qu'on suce la canne à sucre nœud après nœud. Nous autres, pour vouloir tout avaler d'un coup, nous allons nous empaler dessus.

Appellera-t-on une grande politique cette suite de jeux et de hasards ; ou, mieux, ce jeu de hasard ?

Conflits à gauche, à droite, au nord, au sud : les Arabes ne savent plus où donner de la tête. Où est le chef, on ne le sait pas. Où est le guide, on ne le sait pas. A moins qu'il faille le chercher entre l'Indonésie et le Pakistan.

Quel Arabe sérieux, quel Arabe de bonne foi, consentira à trouver dans cette pagaille le chemin du bonheur ?

Notre métier à nous, Libanais, est de raisonner bien; parce que nous avons appris la logique; et d'éviter à nos amis et frères, comme à nous-mêmes, déboires et désillusions. Le temps est venu pour nous de défendre un équilibre nécessaire à tous les Arabes du monde.

Réfléchissons à cela et n'agissons plus comme des enfants.